

Pasteur, toujours à la recherche patiente et minutieuse, mais uniformément longue et le plus souvent ennuyeuse, du microbe de chaque passion humaine, M. Bourget n'est pas de ces romanciers qui empoignent leurs lecteurs et que l'on ne quitte qu'à regret, à la dernière page. Le lecteur le plus favorable à des œuvres comme *Un cœur de femme*, *Crime d'amour*, *Cruelle énigme*. etc., y couperait volontiers, de-ci, de-là, des paragraphes, voire même des pages entières. Il serait reconnaissant à certains des personnages d'avoir moins de franchise et de lui épargner quelques-unes de leurs sensations intimes, qui gagneraient à rester secrètes.

Un livre est comme un tableau : nous revenons à cette comparaison, n'en trouvant pas de meilleure. Il faut savoir sacrifier des détails afin de concentrer l'intérêt sur l'action principale. Sans cette précaution, on arrive à une diffusion fatigante pour l'œil qui cherche en vain le point sur lequel il doit se fixer. Cette surabondance de détails rend souvent fatigante la lecture des livres de notre psychologue.

" Pour tout dire, écrit le P. Cornut, M. Bourget est moins lu que loué. Nous avons rencontré bon nombre de ses volumes sur les quais ou chez les bouquinistes : aucun n'a l'air fatigué. C'est mauvais signe. Les fidèles eux-mêmes n'ont pas toujours le courage d'aller jusqu'au bout et s'indignent de bâiller invinciblement en présence de ces belles et subtiles choses. Il y a là bien du talent, mais encore plus d'ennui.

" M. Jules Lemaître, dans une étude spirituellement cruelle, a touché le fond même de M. Paul Bourget : d'après lui, il ne peut guère enthousiasmer que des garçons ignorants ou des femmelettes détraquées. Mais ce n'est pas déjà un petit mérite que d'avoir découvert là une mine d'or et de gloire. On nous permettra d'admirer le tempérament capable d'exécuter ce tour. "

Et plus loin, après avoir sommairement analysé *Un cœur de femme* : " Le récit de ces vilaines aventures est noyé de commentaires filandreux, coupé de descriptions minutieuses, bourré d'analyses compliquées. J'aime encore mieux l'ornière où trotte George Ohnet que la fondrière où s'envase Paul Bourget. Il compte bien que ses lectrices et ses lecteurs prendront ce creux pour de la profondeur et ces pataquès pour des grâces, et il leur sert tout cela par chaudronnées. Phénomène curieux : lui-même finit par accepter ce pédantisme pour de la psychologie !

" N'oublions pas une pointe très vive de corruption ; c'est encore l'appât le plus sûr, et l'auteur le sait parfaitement. Sans les peintures lascives et les propos libertins qui les encadrent et les relèvent, ce